

CINEART
présente

Une production EPITHETE FILMS

Un film de Gilles LEGRAND

LES BONNES INTENTIONS

Agnès JAOUÏ
Alban IVANOV
Tim SEYFI
Claire SERMONNE

Un scénario de Léonore CONFINO
Adaptation et dialogues Léonore CONFINO et Gilles LEGRAND

Un film produit par Frédéric BRILLION et Gilles LEGRAND

Durée : 1 h 40 min

Sortie nationale
19 DECEMBRE

DISTRIBUTION
CINEART
72-74, rue de Namur
1000 Bruxelles

PRESSE
HEIDI VERMANDER
T. 0475 62 10 13
heidi@cineart.be

Vous pouvez télécharger l'affiche, dossier de presse et photos du film sur : www.cineart.be

SYNOPSIS



Isabelle, 50 ans, deux enfants, mariée à un ex-réfugié bosniaque, vit à Paris. Elle est bénévole dans de multiples associations caritatives, surinvestie, addict à l'humanitaire. Issue d'une famille bourgeoise, mal aimée par sa mère qui lui a toujours préféré son jeune frère entrepreneur, Isabelle revendique son engagement et l'impose souvent maladroitement à son entourage.

Mise en concurrence dans le centre social où elle travaille, Isabelle va embarquer les élèves de son cours d'alphabétisation sur le hasardeux chemin du code de la route avec l'aide d'un moniteur passablement foireux. Lâchée par le directeur du centre social qui ne supporte plus cet élément incontrôlable, elle va monter la première auto-école sociale. Mais sa famille commence à se lasser. Son mari Ajdin et leurs deux adolescents lui réclament l'affection et l'attention qu'elle distribue continuellement à l'extérieur.



**ENTRETIEN AVEC
GILLES LEGRAND**
Coscénariste et réalisateur

Quel fut l'élément déclencheur de cette histoire ?

Lors de nos recherches avec Frédéric Brillion, mon associé et producteur du film, nous sommes allés voir une pièce de Léonore Confino, *Le Poisson belge*, car nous aimions l'écriture saillante de cette auteure. Nous avons envie de lui proposer d'écrire un scénario sur l'engagement social ou humanitaire, dans lequel évoluent souvent des gens pleins de bonne volonté, mais avec peu ou pas de formation, souvent peu de moyens et chargés de solutionner les pires problèmes de nos sociétés ... Dit comme ça, il y a matière à faire du cinéma !

Nous lui avons présenté une amie qui donne des cours d'alphabétisation. Je lui avais aussi fait part de mon « plaisir » d'entendre la langue française massacrée par des étrangers... et aussi d'un projet abandonné de comédie autour d'une auto-école. Nous avons déposé ces idées entre les mains de Léonore, qui est revenue avec une structure de scénario, nourrie aussi de son expérience personnelle, car sa mère a, je crois, beaucoup œuvré dans le social. C'était donc une grande salade de fruits, composée de différents vécus, qui nous a menés à ce portrait de femme. À la lecture de cette première structure écrite par Léonore, j'ai eu envie de réaliser ce film moi-même. Il y a eu ensuite beaucoup d'allers et retours entre elle et moi pour finaliser le scénario, mais la trame initiale revient à Léonore.

Vous êtes constamment sur le fil entre drame et comédie...

J'aime l'idée qu'on soit sur ce fil et qu'on puisse glisser d'une tonalité à une autre. Cela renvoie aussi au sujet. C'est un devoir d'essayer de sauver les gens, mais ça peut être aussi très usant ! J'avais envie d'une comédie douce-amère et je crois qu'on tenait le scénario idoine.

Entendiez-vous faire la peau aux clichés tout en jonglant avec eux ?

Je ne voulais pas réaliser un drame social. Pour qu'on puisse rire de ces situations, il nous fallait jouer avec les clichés et rendre les personnages attachants. Si j'avais engagé des acteurs reconnus pour jouer cette bande d'illettrés, nous aurions fabriqué des clichés. Là, j'ai choisi des inconnus qui n'avaient presque aucune expérience du jeu. Par exemple, Roméo Hustiac, qui joue Radu, est un vrai Rom, qui ne savait ni lire ni écrire, et qui vivait sous un pont à Marseille avec sa famille.

Je ne pouvais évidemment pas m'amuser à faire une caricature de son personnage ! Mais je voulais aussi tenter de faire rire. Donc oui, nous étions sur un fil. Le film n'épargne personne, ni ceux qui donnent ni ceux qui reçoivent : Isabelle, sa famille passive ou les « apprenants », comme on dit dans le social.

Avec Elke, le personnage de l'enseignante allemande issue d'une famille de nazis, vous y allez fort !

C'est vrai et pourquoi pas ? Cette Allemande est trop parfaite ! Elle est jeune, jolie, structurée, mais il y a un bug dans sa famille ! C'est un des tiroirs du film : pourquoi fait-on du bien ? Elke a-t-elle quelque chose à racheter ? La psycho-généalogie peut révéler des situations qui deviendront des motivations à l'engagement social ou humanitaire : on lui a collé ce fardeau impossible à porter et à racheter.

Isabelle est-elle une héroïne à vos yeux ?

Oui, car elle va contre vents et marées jusqu'au bout de son engagement. C'est une héroïne avec ses qualités et ses défauts. Elle peut être insupportable, maladroite et chiante. Elle est humaine et complexe. Mais elle ne doute pas. Et quand elle trébuche, elle se relève et atteint ses objectifs. Ce qui en fait une héroïne à mes yeux.

Envisagiez-vous ce film comme un miroir tendu au spectateur ?

On changera le monde si chacun d'entre nous s'engage et agit à son petit niveau en fonction de ses moyens ou de ses capacités. Je crois qu'il ne faut pas tout attendre de nos politiques ou de nos dirigeants. J'espère que les spectateurs pourront s'identifier à Isabelle, car elle possède des facettes très universelles.

Le film pose la question du don inconditionnel : existe-t-il vraiment ?

Le film pose la question de la nécessité ou de la motivation du don de soi : Quel est le moteur de ceux qui s'engagent ? Je ne crois pas au pur altruisme. Je pense qu'on trimalle tous des culpabilités, des carences affectives, ou des raisons plus complexes. Dans le cas d'Isabelle, ce qui est certain, c'est qu'elle a besoin d'amour.

C'est un trait commun à vos deux précédents films. Dans Tu seras mon fils, le fils mal-aimé cherche le regard de son père ; dans L'Odeur de la mandarine, l'époux souffre du manque de désir de sa femme à son égard. Dans ce film, Isabelle traque l'amour de sa mère.

J'aime faire des films très différents les uns des autres, mais il y a sans doute un sillon que je creuse inconsciemment. Je fonctionne beaucoup à l'instinct, je ne saurais pas exprimer ce que vous dites-là, mais ce qui est certain, c'est qu'Isabelle souffre depuis toujours du manque d'affection de sa mère. C'est sans doute l'un de ses principaux moteurs.

Vous filmez quatre générations de femmes dont les rapports ne sont pas sans heurts. Le film pose en filigrane la question de la transmission...

Il y a une phrase dans le film, prononcée par Isabelle, qui résonne fort pour moi : « Une mère, c'est quelqu'un qui donne l'exemple ». À la fin du film, Zoé, la fille d'Isabelle, comprend sa mère et progresse. Isabelle a cette force : elle veut inculquer quelque chose à ses enfants, et je crois qu'elle y parvient.

Le choix d'Agnès Jaoui dans le rôle d'Isabelle s'est-il imposé à vous ?

Agnès est l'actrice idéale pour ce rôle. Elle a cette image de femme généreuse, engagée, avec des idées progressistes, tout en ayant la capacité de se moquer un peu d'elle-même. Elle a été très bonne joueuse - elle a eu parfois du mal avec certains dialogues très acides, mais elle a de l'audace et de l'autodérision. Elle accepte de ne pas forcément être mise en valeur. J'ai beaucoup de reconnaissance pour ce qu'elle a fait dans ce film.

Comment avez-vous trouvé la note juste ensemble ?

Le film était très écrit. Il n'y avait pas beaucoup de place pour l'improvisation, mais je trouve toujours intéressant de laisser le comédien proposer sa lecture du texte. Ensuite, c'est de l'affinage. Je suis le gardien d'une tonalité. J'avais un peu peur, au début, que le personnage soit trop antipathique. Nous avons été très vigilants avec Agnès, puis ensuite au montage, à ce que ce ne soit pas le cas. Le film dresse le portrait d'une femme. Il fallait donc le prendre sous tous ses aspects, mais en trouvant le bon équilibre pour qu'Isabelle soit aimable.

Isabelle est en mouvement constant. Votre caméra, de fait, est très mobile...

Sans donner le tournis au spectateur, j'avais très envie d'être avec elle tout le temps. Je voulais la suivre, qu'on sente sa mobilité, qu'on soit au plus près des visages. C'était donc la donne de départ. Je crois même qu'on n'a jamais posé la caméra sur pied. Cela donnait une énergie au film et au personnage d'Isabelle, qui bouge sans cesse.

Les élèves d'Isabelle forment une troupe autour d'elle. Comment avez-vous trouvé ces comédiens ?

Tous viennent d'horizons très variés. Chantal Yam, qui joue Chuang Mu, par exemple, a des parents chinois qui tiennent un bar-tabac dans Paris. Elle n'avait jamais joué de sa vie. Mais aux essais, elle était cent fois plus juste que des comédiennes qui jouaient la Chinoise. Et pour éviter de faire de son personnage une caricature, il fallait la choisir, elle. GiedRé, elle, vient de la chanson. Elle chante sur scène, et c'est la première fois qu'elle joue. Saliha Bala, qui joue Souad, fait partie de la troupe des Françaises. Elle est d'origine algérienne, a très peu joué au cinéma, et elle était encore récemment dans l'enseignement. Ce film était une expérience nouvelle pour elle aussi. Nuno Roque, qui joue Tiago, fait du one-man-show. Dans la bande, il n'y avait que deux comédiens professionnels : Martine Schambacher, qui incarne Francine Grapinot, et Bass Dhém. Même Claire Sermonne, qui joue Elke et qui est comédienne, n'est pas connue du public. Pour donner de la crédibilité à tous ces personnages, il me semblait important que les spectateurs ne puissent pas les identifier.

Pourquoi avoir placé une Française parmi les élèves illettrés ?

Parce qu'il y a beaucoup d'analphabètes en France, c'est une réalité. Et il y avait un message à faire passer discrètement, car ce personnage porte un petit sac à dos politiquement chargé... De l'ignorance naît son comportement. Et j'aime l'idée qu'au contact des autres, elle aussi évolue. Le film montre que le brassage est une richesse.

Michèle Moretti semble se délecter dans le rôle de la mère revêche...

Quand on cherche une comédienne de 75 ans pour jouer une femme avec ce caractère, on pense à elle, car elle est formidable dans ce genre de rôle ! Et je suis incapable de dire si c'est une pure composition...

Alban Ivanov donne à voir, une fois encore, son grand potentiel comique...

Je pense que ce comédien ira loin. Il a la force d'un Jacques Villeret moderne. Son potentiel comique est énorme, et c'est surtout son humanité qui le distingue. Il peut être très émouvant. En outre, c'est un homme adorable, fin et généreux, avec qui il est très agréable de travailler.

Qui est Tim Seyfi, qui joue le mari d'Isabelle ?

C'est un acteur turc, qui vit en Allemagne, à Munich. Il a fait des études d'interprète et parle plusieurs langues, dont le français. J'avais du mal à trouver un acteur « de l'Est » pétillant pour jouer le mari d'Isabelle. Il fallait qu'il soit plus jeune qu'elle, comme le veut le scénario, puisqu'on doit imaginer qu'Isabelle l'a rencontré jeune homme alors qu'elle faisait de l'humanitaire en Bosnie. Tim a un charme certain. Son côté Sean Penn me plaisait.

Comment avez-vous composé l'appartement coloré et joyeux d'Isabelle ?

La fantaisie d'Isabelle se lit sur ses murs. Elle a un côté bobo qui s'y déploie. C'est chargé, très coloré avec des objets qui viennent de partout. On y détecte sa générosité. J'aime aussi le contraste qu'il y a entre son intérieur et celui, clinique, de la psy de couple. Filmer ces contrastes fait partie du plaisir de la mise en scène.

Votre bande originale fait la part belle à la guitare...

J'ai demandé à Armand Amar de composer une musique exclusivement à la guitare. Il y a toutes sortes de guitares ou assimilées, acoustique, électrique, oud, balalaïka, Ça offre des couleurs contrastées, et ça apporte aussi une certaine modernité au film.



Avez-vous intimement foi dans les pouvoirs du cinéma à ouvrir les consciences ?

Oui, j'y crois. Quand j'étais enfant et que je sortais d'un film, les héros s'imprimaient en moi. Je pense que cela fonctionne aussi à l'âge adulte, quand on arrive à entrer en empathie avec des personnages très humains. J'espère que Les Bonnes Intentions donnent à voir des personnages de ce type et qu'il donnera espoir dans le fait que le monde peut évoluer dans le bon sens. Car notre Isabelle, malgré tous ses défauts, parvient à faire bouger les lignes. Je souhaite qu'elle sache inspirer les spectateurs.

FILMOGRAPHIE GILLES LEGRAND

Réalisateur et/ou auteur cinéma

2014 : L'ODEUR DE LA MANDARINE

Réalisé par Gilles LEGRAND.

Scénario de Guillaume LAURANT/ Gilles LEGRAND.

2014 : AU PLUS PRES DU SOLEIL

Film réalisé par Yves ANGELO.

Scénario de Yves ANGELO/François DUPEYRON/Gilles LEGRAND

2011 : TU SERAS MON FILS

Réalisé par Gilles LEGRAND

Scénario Gilles LEGRAND/Delphine de VIGAN.

Nomination au César 2012 du Meilleur espoir masculin pour Nicolas BRIDET.

2007 : LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS

Réalisé par Gilles LEGRAND

Scénario Gilles LEGRAND/ Philippe VUAILLAT/ Jean COSMOS.

2004 : MALABAR PRINCESS

Réalisé par Gilles LEGRAND

Scénario Gilles LEGRAND/ Philippe VUAILLAT / Marie-Aude MURAIL.

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

1985 : Co fondateur avec Frédéric BRILLION de la société de production Epithète films qu'ils dirigent toujours ensemble.



DEVANT LA CAMÉRA

Qu'est-ce qui vous touche dans l'écriture de Léonore Confino et dans ce scénario en particulier ?

J'ai été immédiatement séduite par le personnage d'Isabelle et par le sujet, fort et engagé, des *Bonnes Intentions*. Je suis très sensible à l'écriture de Léonore Confino, dont j'avais joué au théâtre *Les Uns sur les autres*. Je l'ai suivie dans ses différents projets. Quelque chose me touche dans sa façon d'aborder et de mettre en place les situations. Je trouve qu'elle est très honnête dans son écriture, elle n'essaie pas de plaire, ne cède ni à la mode ni à une facilité de penser. Elle me rappelle un peu la famille de Raphaële Moussafir, qui a écrit *Du vent dans mes mollets* de Carine Tardieu, dans lequel je jouais. On y retrouve, par exemple, les rapports mère-fille, un discours délicat sur le féminin. Elles ont en commun une façon très pure de se poser des questions et de les poser aux spectateurs. Léonore est singulière. J'aime beaucoup cette femme.

Certaines situations dans *Les Bonnes Intentions* font étroitement écho à *Place publique*, votre dernier film...

Les Bonnes Intentions pourrait être un spin-off du personnage d'Hélène dans *Place publique*. Il y a même un dialogue commun aux deux films. J'ai d'ailleurs donné le scénario de *Place publique* (qui était à quelques semaines d'être tourné) à Gilles et Léonore pour ne pas les prendre en traîtres.

Le cinéma saisit ce que vous dégagez : une conscience politique et un sens de l'engagement, notamment. Ce rôle ne laisse-t-il pas la place, aussi, à une forme d'autodérision de votre part ?

Dans *Les Bonnes Intentions*, j'avoue aussi avoir reconnu beaucoup des personnages que j'ai incarnés ces dernières années, comme si je poursuivais le même personnage à travers différents films et j'étais consciente d'accepter un rôle qui était une sorte de quintessence de la « bourgeoisie engagée ». Est-ce de l'autodérision ?

Connaissez-vous le cinéma de Gilles Legrand ?

J'avais seulement vu *L'Odeur de la mandarine*, qui m'avait beaucoup plu. Mais *Les Bonnes Intentions* n'a rien à voir avec son film précédent. Gilles aime passer d'un univers à un autre.

***Les Bonnes Intentions* avance sur un fil. Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre drame et comédie ?**

Je sais que Gilles avait peur qu'Isabelle ne soit pas aimable. J'ai essayé d'être toujours le plus sincère possible, y compris dans ses maladresses, sa névrose, sa jalousie. Pour trouver la note juste, j'ai beaucoup pensé à des gens que je connais et qui ont les mêmes convictions très fortes qu'Isabelle. Ses convictions la mènent, tout le temps.

La première fois qu'on découvre Isabelle, elle dépose des sacs de vêtements et de médicaments à une association caritative. Beaucoup de ce qui la caractérise se condense dans ce geste : elle donne et se déleste dans le même temps...

C'est toute la complexité de ce personnage : à qui fait-elle du bien ? C'est pour ça que le film nous renvoie à nous tous, car nous sommes toujours sollicités par la détresse, qu'elle soit en bas de chez soi ou montrée à la télévision. Que faire face à cela ? Comment soulager sa conscience ? Quelle position choisir d'adopter pour supporter de vivre en toute connaissance du malheur du monde, à une époque où ce n'est pas tolérable ? Isabelle choisit de s'engouffrer tête baissée en s'engageant. Gilles, à son sujet, m'avait dit : « C'est une fille chiante qui, au bout du compte, a raison ». C'est juste. C'est aussi parce qu'il y a des gens comme elle que les choses évoluent et qu'on n'est pas totalement dans l'inhumanité.

Le film pose cette question : peut-on donner sans attente de retour ?

Isabelle n'est pas le dalaï-lama ! Elle est dans une attente. Elle cherche l'amour de sa mère. Elle n'est pas apaisée et dans une espèce de don total de son être. Cela dit, je n'ai aucun doute sur le fait qu'elle donne vraiment, sans penser aux conséquences et sans calculer. Elle fait écho à l'une de mes devises : « Tout ce qui n'est pas donné est perdu ». C'est ce qui la sauve, car elle a aussi des côtés insupportables !

Il lui est beaucoup reproché, par exemple, de culpabiliser les autres...

Entre autres. On lui reproche aussi de ne pas s'occuper de ses enfants. Il est parfois plus facile de s'occuper des autres que de ses proches. Mais je pense que dans le cas d'Isabelle, ce n'est pas juste. Elle est choquée quand elle entend ce reproche. J'ai joué cette scène ainsi: ce n'est pas vrai, Isabelle est une super mère !

Dans ce film, vous jouez à la fois une mère, une fille et une petite-fille. Il est question de filiation chaotique...

Comme souvent dans l'univers de Léonore Confino. Isabelle aimerait que cette lignée se reconstruise. Elle est un peu noyée dans sa soif de réparation. Il y a eu une brisure avec sa mère, qu'elle tente de réparer. Sa grand-mère est très maternelle avec sa propre petite-fille, mais on sent qu'elle a dû être très dure avec sa mère, que joue Michèle Moretti. Cette question des reproches qui se reproduisent ou sautent des générations est très intéressante.

Aviez-vous en tête des modèles de femmes ?

Oui, la mère d'un ami et une amie à moi. J'avais en mémoire leur certitude d'être dans le juste, de savoir qui sont les victimes et qui sont les oppresseurs et comment se positionner par rapport à cela.

Vous êtes-vous documentée sur les cours d'alphabétisation ?

J'ai été assister à des cours de FLE (Français Langue Étrangère) pour observer les enseignants et leur public. J'ai aussi vu un spectacle à la Maison des Métallos, *Glottodrame* (scop langues plurielles) donné par des élèves. Les enseignants les avaient fait travailler sur toutes les expressions courantes en français. C'était très beau et émouvant de les voir sur scène, avec leurs profs à leurs côtés. Ce sont des gens que je trouve formidables, ces bénévoles investis. J'ai aussi plusieurs copines qui donnent des cours dans des classes de FLE, et des amies qui accueillent des migrants chez elles. Elles m'épatent.

Comment avez-vous réfléchi à la démarche et à l'apparence de votre personnage, toujours emmitouflée et chaussée d'épaisses bottines ?

Le choix des habits joue beaucoup. La costumière et moi-même ne voyions pas Isabelle en escarpins ! Ces bottines épaisses lestent la démarche. Il faut savoir aussi que nous avons tourné par -15° ! Il faisait un froid polaire pendant les scènes d'extérieur, et je suis quelqu'un d'hyper-frileux, donc je suis très emmitouflée dans ce film !

La question de la féminité d'Isabelle se posait-elle malgré tout ?

Il y a une demi-scène de charme au lit dans le film, mais elle s'arrête presque aussi vite qu'elle a commencé. Hormis cette séquence, Isabelle n'est jamais dans la séduction. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas de féminité. Enfin, j'espère...

Comment Gilles Legrand vous dirigeait-il ?

Gilles a besoin qu'on lui propose des choses pour choisir une orientation. Il rebondissait donc sur ce que je lui proposais. Il veillait à ce que je n'aie pas l'air d'une folle et à ce que je ne sois pas trop insupportable. C'était son axe principal.

Beaucoup d'émotions passent par votre regard, très souligné dans le film. Isabelle est un livre ouvert !

C'est comme cela que je la vois en tout cas. Cette femme est sans calcul et même d'une grande naïveté.

Les dialogues du film jouent avec les clichés, et votre personnage est amené à prononcer quelques énormités. Était-ce tâche aisée pour vous ?

Pas toujours. Je pense qu'il y a beaucoup de planches savonneuses dans ce film ! Mais c'est écrit pour faire réagir, et j'aime bien les films qui grattent et suscitent le débat à leur issue.

Comment vous êtes-vous accordée à la troupe de comédiens qui vous entourent ?

Il a fallu apprendre à se connaître. Beaucoup des acteurs n'avaient pas ou avaient peu l'expérience du jeu. Le comédien roumain, par exemple,

n'avait jamais joué et était quasi analphabète, je lui donnais donc des cours pour de vrai !

Nous nous sommes tous rencontrés au préalable et nous avons essayé de nous aider, de nous soutenir. Tout cela s'est fait de façon très bon enfant et très joyeuse.

C'est la première fois que vous tournez avec Alban Ivanov...

Jean-Pierre Bacri a joué avec lui dans *Le Sens de la fête* et m'a prévenue qu'il était un formidable camarade sur un tournage. C'est vrai que c'est un acteur très bienveillant. Ce fut facile avec lui. Il y avait une sorte d'évidence : nous partageons la même vision du film.

Quel souvenir gardez-vous de la séquence du repas de Noël ?

Il faisait très froid ce jour-là ! Je trouve cette séquence du repas d'une grande cruauté, parce que toutes ces bonnes intentions se transforment en jeu de massacre. C'était un excellent souvenir de tournage. Michèle Moretti est exceptionnelle et drôlissime dans cette scène. Je l'avais engagée dans *Comme une image* et j'étais heureuse de la retrouver.

Vaste débat... mais le cinéma peut-il, selon vous, ouvrir les consciences ?

Alain Resnais citait toujours Sacha Guitry, qui disait : « Je ne sache pas que la spectatrice qui vient de voir une représentation de *L'Avare* soit plus généreuse avec la dame du vestiaire. » Mais moi, oui, je pense que le cinéma peut faire bouger les lignes, ne serait-ce qu'un peu. Des films continuent de me changer. Comme *120 battements par minute*, par exemple, qui a modifié mon regard sur l'activisme, et notamment sur celui d'Act Up.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE AGNÈS JAOUÏ

Réalisatrice et Scénariste Cinéma

2018 – PLACE PUBLIQUE coécrit avec Jean-Pierre Bacri

2013 – AU BOUT DU CONTE, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

2008 – PARLEZ-MOI DE LA PLUIE, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

2004 – COMME UNE IMAGE, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

Festival de Cannes 2004 – Prix du scénario

2000 – LE GOÛT DES AUTRES, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

César 2001 – Meilleur film, Meilleur scénario, Meilleur second rôle masculin, Meilleur second rôle féminin et 5 nominations dont Meilleur réalisateur, Meilleur montage et Meilleur acteur

Scénariste Cinéma

2018 – PLACE PUBLIQUE coécrit avec Jean-Pierre Bacri

1997 – ON CONNAIT LA CHANSON de Alain Resnais, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

1996 – UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch, coécrit avec Jean-Pierre Bacri et Cédric Klapisch - César 1997 – 3 prix dont le César du Meilleur scénario

1993 – CUISINE ET DÉPENDANCES de Philippe Muyl, coécrit avec Jean-Pierre Bacri et Philippe Muyl

1993 – SMOKING/NO SMOKING de Alain Resnais, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

César 1994 – 5 prix dont César du Meilleur film et Meilleur scénario

Actrice

2018 – PLACE PUBLIQUE de Agnès Jaoui

2017 – AURORE de Blandine Lenoir

2015 – JE SUIS À VOUS TOUT DE SUITE de Baya Kasmî

2015 – COMME UN AVION de Bruno Podalydès

César 2016 – Nominé au César de la Meilleure actrice dans un second rôle

2013 – AU BOUT DU CONTE de Agnès Jaoui

2012 – DU VENT DANS MES MOLLETS de Carine Tardieu

2008 – PARLEZ-MOI DE LA PLUIE de Agnès Jaoui

2005 – LA MAISON DE NINA de Richard Dembo

2004 – COMME UNE IMAGE de Agnès Jaoui

2000 – LE GOÛT DES AUTRES de Agnès Jaoui

César 2001 – Nomination au César de la Meilleure actrice dans un second rôle

1997 – ON CONNAIT LA CHANSON

César 1998 – César de la Meilleure actrice dans un second rôle.



ALBAN IVANOV • Attila

D'origine russe, Alban Ivanov découvre sa passion pour le jeu à l'âge de 11 ans. Formé à l'improvisation théâtrale par Alain Degois dans la compagnie Déclit Théâtre, il abandonne rapidement les bancs du collège pour se lancer dans la comédie. Alban Ivanov fait ses débuts artistiques avec la Ligue d'improvisation des Yvelines en 1997. Il rejoint ensuite la troupe Trait d'Union en 2002, puis se produit sur scène dans le duo *Not Mo Molière* de Djemel Barek en 2005, puis dans *Famille de stars* en 2006 et *L'Avare* de Molière en 2008.

CINEMA

- 2011 : LES MYTHOS** – Denis THYBAUD
N'IMPORTE QUI – Raphaël FRYDMAN
AU BISTROT DU COIN – Charles NEMES
- 2013 : LA MARCHÉ** – Nabil BEN YADIR
BELLE COMME LA FEMME D'UN AUTRE – Catherine CASTEL
MOHAMED DUBOIS – Ernesto ONA
- 2017 : LE SENS DE LA FÊTE** – Eric TOLEDANO & Olivier NAKACHE
PATIENTS – Fabien MARSAUD et Medhi IDIR
- 2018 : LE GRAND BAIN** – Gilles Lellouche
WALTER – Varante SOUDJIAN
LES FOOTEUSES – MOHAMED HAMIDI
LA VIE SCOLAIRE – Grand Corps Malade & Mehdi IDIR dit Minos

TV

- 2002 : L'INSIT** – Jean SAGOLS
2003 : FRANCK KELLER – Stéphane KAPPES / Dominique TABUTEAU
2005 : TROIS FEMMES ... UN SOIR D'ÉTÉ – Sébastien GRALL
2008 : PLIÉ EN 4 – Jean SAGOLS
2012 : ÇA VA, ÇA VIENT : Nicolas CIATTONI BONAVENTURE
2014 - 2016 : LA PETITE HISTOIRE DE FRANCE (Saison 1,2,3)

THEATRE

- 2005 : NOT MO MOLIERE** – Djemel BAREK
2006 : FAMILLE DE STARS – Rémi Rosello et Jean-Paul BESICONI
2008 : L'AVARE – Jean-Daniel LAVAL
2012 : C'EST TOUT DROIT OU L'INVERSE – Franck HARSCOQUET
2015 - 2018 : ELÉMENT PERTUBATEUR

WEBSERIE

- 2015 : GOLDEN MOUSTACHE**

TIM SEYFI • Ajdin

Tim Seyfi est né à Yildezeli en Turquie et grandit en Allemagne. Il commence par étudier le français et l'anglais dans le but de devenir traducteur-interprète. Sa fibre artistique, le pousse à suivre les cours Florent, à Paris. Sa carrière décolle en 1995 : il convainc dans la pièce de Rainer W. Fassbinder, *Le Bouc*, et est engagé dans le rôle principal d'un téléfilm allemand, *Bienvenue à Kronstadt*. C'est un acteur connu pour jouer une grande variété de rôles dans de nombreuses langues.

CINEMA

- 2001 : GOD IS A DEAD FISH** - W. VON BREMEN
2004 : HEAD-ON – F. AKIN
2008 : THE GOAL OF MY LIFE – M. SEKER
2009 : THE DOOR : LA PORTE DU PASSÉ – A. SAUL
2009 : FLEUR DU DÉSERT – S. HORMANN
2010 : VINCENT WANTS TO SEA – R. HUETTNER
2014 : GERONIMO – T. GATLIF
2016 : TORIL – L. TEYSSIER
2016 : DANSE AVEC LES CHACALS – M. SEKER
2017 : BYE BYE GERMANY – S. GARBARSKY

THÉÂTRE

- Depuis 1998 : Membre de la troupe de Théâtre d'improvisation Fast-Food à Munich**
2012 : FUNK IS NOT DEAD – I. Uner

TELEVISION

- 2007 : TATORT- SCHATTEN DER ANGST** / M. EIGLER
2009 : DER MANN AUF DER BRÜCKE / R. SILBER
2010 : NINA UNDERCOVER / S. ROST
2011 : SO WIE DU BIST / W. MURNBERGER
2014 : LA NEUVE / B. ALAKUS
2014 : COMMISSAIRE MARTHALER - L'ANGE DE LA MORT (Arte)
L. VON NASO
2015 : BRAQUO 4 (Canal+) / X. PALUD
2016 : BERLIN STATION / J.D. COLES

COURT-MÉTRAGE

1998 : MAGIC BUS - E. KUSTURICA

2000 : THE COOKIE THIEF - K. SEHRINGER

2010 : ET PUIS LES CORBEAUX LE MANGE - J. FRYDETZKI

2015 : MRS. NEBILE'S WORMHOLE - P. YORGANCIOGLU



CLAIRE SERMONNE • Elke

Claire Sermonne est une comédienne française d'origine russe. Son père Bruno Sermonne grand homme de théâtre, lui transmis très jeune l'amour des planches. Elle a ainsi étudié à l'école de théâtre de Moscou.

CINEMA

2002 : ECHO – E. WAJMANN

2015 : MONSIEUR CAUCHEMAR – J-P. MOCKY

2017 : INFERNO D'AUGUST STRNDERBERG – P-A MILLE

2018 : TRAIN STORY - T. SEIGMANN

THEATRE

2007: LE CID - A. Olivier

2010 : ATHALIE - T. GALIEVSKY

2011 : LA PLUS FORTE - B. SERMONNE

2012 : LA DAME AUX CAMÉLIAS - F. CASTORF

2013 : LES AMOURS VULNÉRABLES DE DSEDMONE ET OTHELLO

R. BEN SADIA-LAVANT

PELLEAS ET MELISANDRE - C. FOUIN

2014 : LA CERISERAIE - J. ROMELAND

HAMLET - L. COHEN-PAPERMAN

2015-2017 : LE VIVIER DES NOMS - V. NOVARINA

LA NUIT DES ROIS - C. POIRÉE

2017 : LE PARTAGE DE MIDI – L. COHEN-PAPERMAN

2018 : LE CID - Y. BEAUNESNE



DERRIÈRE LA CAMÉRA

ENTRETIEN AVEC LEONORE CONFINO

La scénariste

Pour écrire Les Bonnes Intentions, votre premier scénario porté à l'écran, vous vous êtes immergée dans des cours d'alphabétisation...

Gilles Legrand et Frédéric Brillion, les producteurs du film, m'ont présenté une de leurs amies, Marianne de Dainville, qui donne des cours en prison et dans des maisons de quartier. Je suis allée observer la façon dont elle travaillait. Pendant le premier atelier, Marianne m'a installée à côté d'un jeune Irakien qui avait voyagé des mois dans des conditions épouvantables pour débarquer à Carrières-sous-Poissy en plein hiver. C'était son premier cours d'alphabétisation, mais en deux heures, il en avait intégré les rudiments parce qu'il avait été à l'école en Irak. Dans la classe, d'autres élèves qui suivaient les cours de Marianne depuis cinq ans progressaient peu, ils avaient encore du mal à écrire la date : ils n'avaient jamais appris à apprendre. J'ai trouvé que c'était un outil de tolérance que de donner à voir ces inégalités aux spectateurs. Malgré toute la volonté du monde, ne pas avoir accès à l'éducation jeune peut vous entraver toute votre vie. Ce constat si concret, si simple, dans ce centre social, m'a bouleversée.

Quels sont, selon vous, les ressorts intérieurs, conscients et inconscients, de ces bénévoles ?

En voyant les bénévoles d'associations humanitaires, je me suis demandé pourquoi certains ont cette vocation de sauver les autres et d'autres pas. Pourquoi moi, par exemple, l'ai-je moins qu'eux, cette vocation ? Je voulais essayer de comprendre. Le film questionne la gratuité du don de soi. Je crois qu'on attend toujours une réponse au don... peut-être comme en amour : aimer sans aucun retour n'existe pas, on attend une contrepartie, même si elle est assez abstraite. Est-ce la réparation d'une culpabilité ? Un besoin de se sentir utile ? D'être estampillé

« irréprochable » ? Quelle que soit la nature de l'échange, le fondement du lien humain persiste : donner et recevoir.

Dans quelle mesure cette thématique faisait-elle écho en vous ?

En observant ces cours, j'ai vite compris que je n'étais pas là par hasard. J'ai pensé à ma mère, qui s'est beaucoup engagée dans l'humanitaire et nous a impliqués avec mes frères sans forcément nous demander si ça nous convenait. C'est devenu un axe de notre éducation. La maison a été un lieu de passage. J'ai le souvenir d'un héroïnomane en sevrage resté quelque temps. À Noël, nous recevions des SDF... Et puis il y a eu de grandes étapes : quand j'avais huit ans et demi, nous sommes partis vivre en Inde pendant un an, et quand j'avais dix ans, nous avons reçu une famille bosniaque qui fuyait la guerre de Yougoslavie (ce n'est pas un hasard si Isabelle, dans le film, est mariée à un ancien réfugié bosniaque).

Elle nous a donc sensibilisés très tôt, mes frères et moi, à la douleur du monde. À l'époque, je trouvais ça dur en tant qu'enfant de voir toute cette attention portée sur l'extérieur... J'ai pu en éprouver de la jalousie. Pour ma mère, qui venait d'un milieu confortable, il y avait cette évidence de donner ce qu'elle avait reçu, comme un relais. Le personnage d'Isabelle en est naturellement nourri. Pour moi, ce film était un moyen de comprendre sa démarche, sa décision d'éduquer ses enfants dans l'altruisme, même si ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai pu accéder à ma fibre sociale. Définir Isabelle dans les différentes phases d'écriture m'a permis de mieux comprendre ce qui a motivé ma mère dans ses choix et vice-versa !

Les Bonnes Intentions entend-il tordre le cou aux clichés relatifs aux nationalités des personnages ?

Dans la première scène de cours du film, Isabelle demande aux étrangers de lister les clichés sur leurs nationalités. Et ils sont l'un après l'autre très lucides ! Puis on se rend compte qu'eux aussi projettent des clichés sur les autres : personne n'y échappe. Je remarque qu'autour de moi, beaucoup se pensent affranchis mais... si on est honnête avec soi, briser ses préjugés est un travail quotidien. Le but du film était de faire plier les clichés de chaque personnage devant son humanité et ses enjeux intimes. Dans cette même idée, il fallait aussi bousculer

« l'héroïsme humanitaire » en montrant que les idéaux s'effritent au contact de la réalité. La bascule de ce cliché-là dans le film opère quand la personne qui est censée aider perd pied et devient plus fragile que ceux à qui elle vient en aide.

La famille dysfonctionnelle est une thématique très présente dans votre travail théâtral. On la retrouve dans ce film, notamment dans les liens chaotiques qui unissent Isabelle et sa mère...

Dès lors que notre place dans la famille n'est pas éclairée, je pense qu'on la cherche indéfiniment. C'est le cas d'Isabelle. Elle agit sur des manques : elle va chercher à tisser des liens familiaux ailleurs que dans sa propre famille... Mais cela s'avère décevant, parce que les gens qu'elle entend aider n'attendent pas cela d'elle. Prendre en compte ce malentendu affectif va la faire grandir. Peut-être qu'on passe sa vie à tester son fonctionnement familial sur d'autres terrains de jeux, pour pouvoir mieux y revenir et peut-être, réparer.

Agnès Jaoui jouait le rôle d'une mère dans votre pièce Les Uns sur les autres. Qu'incarne-t-elle à vos yeux ?

Agnès est un être profondément généreux et vivant, qui accepte de bouger au contact des autres. Cette forme de porosité chez des gens qui ont une carrière aussi dense me semble rare. Dans *Les Bonnes Intentions*, le personnage d'Isabelle est écrit sur le fil : on peut l'aimer ou la détester. Et avec Gilles, nous savions que si c'était Agnès qui l'incarnait, on allait l'aimer à la première seconde et lui pardonner toutes ses erreurs... parce qu'elle serait en mouvement. Agnès et moi sommes sensibles à la psychanalyse, au déni, à la question de l'abandon. Ces thématiques nous relient toutes deux. Gilles et moi avons rapidement pensé à elle, mais nous tenions à nous en détacher pendant l'écriture pour envisager Isabelle comme un personnage à part entière. Cela permet ensuite de créer une perspective entre l'acteur et le personnage. Et en effet, Agnès, en incarnant les maladresses de cette femme dédiée à l'humanitaire, surprend et bouleverse.

Quels étaient les écueils à éviter au scénario ?

Je crois qu'il aurait été dommage d'apporter des réponses fermées sur ce qu'est « aider les autres »... que chacun puisse se questionner sur

son propre rapport à la solidarité. Si Isabelle se prend les pieds dans le tapis, il ne fallait pas non plus tomber dans l'angélisme du côté des élèves et faire en sorte que tous existent dans leurs contradictions. Et enfin, le plus grand écueil aurait été, à travers les faux pas d'Isabelle, de condamner le travail humanitaire ! Au contraire, c'est un appel à la tentative ! Il était très important, pour Gilles et moi, d'insister sur les victoires d'Isabelle, même si elle tâtonne.

Pourquoi avoir autant chargé le passé familial d'Elke ?

Isabelle, comme une petite fille, est jalouse d'Elke, qui lui pique un cours d'alphabétisation qu'elle convoitait. Elle aussi tombe dans le racisme : Elke est allemande et Isabelle ne se prive pas de petites allusions sur le passé de son pays. Sauf qu'Elke porte vraiment l'héritage de la guerre côté bourreaux : son grand-père était Himmler. Malgré l'insoutenable culpabilité par filiation, la jeune Allemande tente de donner du sens à sa vie en travaillant dans l'humanitaire... et elle le fait bien. Petit à petit, alors qu'Isabelle avait trouvé dans les origines d'Elke une arme pour détruire sa rivale, elle ne peut que s'incliner face à ses qualités humaines. À travers cette relation, nous voulions raconter une fois de plus que tout individu a le droit d'exister en dehors de sa nationalité et de ses origines, aussi monstrueuses soient-elles.

Le film chemine vers un idéal de tolérance entre les personnages, jusqu'à la fin où les personnages vont vivre une forme d'utopie, quelques jours durant, rassemblés dans le même appartement...

C'est un film résolument anti-clivages, anti-portes, anti-murs. Une partie de la résolution d'Isabelle vient quand elle casse la frontière entre sa famille qui lui reproche toujours son engagement et son groupe d'élèves : tout le monde débarque à la maison, et elle doit assumer qu'elle aime ça, qu'elle le revendique même. Le film dit aussi que le lien se niche non pas dans de grands discours mais dans le fait de faire des choses concrètes ensemble avec un but commun... C'est ce qu'ils font en allant à l'auto-école ensemble pour passer leur permis.

Votre écriture joue avec les difficultés de la langue française...

On oublie que notre langue est une montagne d'irrégularités ! Comment voulez-vous vous en sortir, ne serait-ce qu'avec le son « é » qui peut s'écrire « er », « ez », « et », « es » ?! Alors on assiste à un joli massacre

de la langue française, qui donne de vraies occasions de poésie et de rire : tant mieux ! Quand un des personnages dit : « Mon fils a eu le vaccin BCBG » au lieu du « BCG », je trouve ça drôle et touchant. C'est une phrase que j'ai entendue. On a tendance à avoir peur de l'influence des autres cultures sur notre langue, mais il n'y a que les langues mortes qui ne bougent plus. Tous ces mouvements racontent sa vivacité.

Quelle fut votre réaction à la vision du film projeté sur grand écran ?

J'étais bouleversée. J'ai trouvé que Gilles avait créé, aussi bien dans l'image que dans la direction des acteurs, un mélange sensible de comédie, de film social et de quête intime. Je me suis dit que c'était un mélange osé... qui ressemble à Gilles, à son humanisme bougon ! À la toute fin, j'ai pleuré comme une madeleine : j'ai repensé à toute l'aventure humaine du film, condensée dans le dernier plan... comme une mise en abîme. Quand, au dernier plan d'un film, on arrive à faire lâcher une barrière au spectateur, je pense que ça perdure en lui.

Avez-vous foi dans les pouvoirs du cinéma à faire bouger les consciences ?

Oh oui ! Dans les régimes totalitaires, on muselle l'art en premier. Le réalisateur ukrainien Oleg Sentsov, emprisonné en Russie, c'est la preuve de l'immense pouvoir du cinéma.

AUTEUR THEATRE

2011 : BUILDING, Editions Œil du Prince, Mise en scène Catherine Schaub

2013 : RING, Editions Œil du Prince Mise en scène Catherine Schaub

2014 : DES CHATS DANS LA GORGE, LE BRUIT DE LA MACHINE

À LAVER, Mise en scène avec Tessa Volkiné

2014 : LES UNS SUR LES AUTRES, Editions Œil du Prince, Mise en scène Catherine Schaub

2015 : PARLONS D'AUTRE CHOSE, Mise en scène Catherine Schaub

2015 : GROS GRAND BRUYANT MAIS FIABLE À 100% Binome initié par la Compagnie Les sens des Mots

2015 : LE POISSON BELGE, Editions Actes Sud, Mise en scène Catherine Schaub | avec Géraldine Martineau et Marc Lavoine

CINEMA

2016 : L'air Pur : Co-écriture avec Christophe Lamotte et Pierre Chosson

ARMAND AMAR Compositeur de la musique originale

Français d'origine marocaine, né à Jérusalem, Armand Amar passe son enfance au Maroc. Fort des sésames d'instruments jugés alors exotiques, il part tôt à la rencontre de cet « ailleurs » promis par des musiques extra-européennes, qui le conduisent à pratiquer les tablas, à découvrir le zarb ou les congas, auprès de différents maîtres de musiques traditionnelles et classiques. Ce syncrétisme d'influences spirituelles et musicales se retrouve aujourd'hui dans ses musiques de films.

Suit en 1976 la découverte de la danse, à l'invitation du chorégraphe sud-africain Peter Goss, ainsi que son implication dans l'école de comédiens de Patrice Chéreau et l'enseignement au Conservatoire National Supérieur sur les rapports entre musique et danse. Il travaille depuis avec un nombre considérable de chorégraphes appartenant à tous les courants de la danse contemporaine (Marie-Claude Pietragalla, Carolyn Carlsson, Francesca Lattuada, Russell Maliphant, etc.).

Il fonde en 1994 le label Long Distance avec son complice Alain Weber, qui peut se prévaloir aujourd'hui d'une soixante de titres (musiques traditionnelles et classiques). Les CDs de ses musiques paraissent chez Naïve, Long Distance, Universal et Sony.

Par ailleurs, il crée en juin 2011, au Festival des musiques sacrées du monde de Fès, au Maroc, sa première œuvre tout à lui, un « oratorio mundi » nommé *Leylâ & Majnûn*, d'après la légende du même nom, avec une quarantaine de chanteurs et musiciens de tous horizons. Le spectacle a été repris à la salle Pleyel à Paris en avril 2014.

PRIX

2014 : A THOUSANT TIMES GOODNIGHT (L'ÉPREUVE) de Erik Poppe : Amanda Award pour la meilleure bande originale pour un film

2010 : LE CONCERT de Radu Mihaileanu : César de la meilleure musique de film

2009 : HOME de Yann Arthus-Bertrand : « Excellence in Scoring 2009 », prix de la meilleure bande originale pour un film documentaire par The International Film Music Critics Association

2009 : MOI, VAN GOGH, de François Bertrand : Achievement Awards
2009, GSCA, prix de la meilleure bande originale

2006 : PLUS LOIN, d'Eric Valli : Prix Spécial SACEM pour la meilleure musique originale

LE CONCERT de Radu Mihaileanu : nominé pour l'Etoile d'Or du Compositeur de Musique Originale de Films

NOMINATIONS

2003 : AMEN de Costa Gravas : nominé pour le César de la meilleure musique de film

2005 : VA, VIS ET DEVIS de Radu Mihaileanu : nominé pour le César de la meilleure musique de film

2006 : INDIGENES de Rachid Bouchareb : nominé pour le César de la meilleure musique de film

SELECTION DE COMPOSITIONS

AMEN (2000), LE COUPERET (2005), EDEN A L'OUEST (2009),

LE CAPITAL (2012), de Costa Gravas

VA, VIS ET DEVIENS (2006), LE CONCERT (2009), LA SOURCE DES FEMMES (2011) de Radu Mihaileanu

INDIGENES (2006) LONDON RIVER (2009) et HORS-LA-LOI (2010) de Rachid Bouchareb

LA FAUTE A FIDEL (2006) de Julie Gavras

LE PREMIER CRI (2007) de Gilles de Maistre

LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS (2008) et TU SERAS MON FILS (2011) de Gilles Legrand

SAGAN (2008) et POUR UNE FEMME (2013) de Diane Kurys

WELCOME (2009) de Philippe Lioret

COMME LES CINQ DOIGTS DE LA MAIN (2010) et CE QUE LE JOUR DOIT A LA NUIT (2012), d'Alexandre Arcady

HOME (2009) et PLANETE OCEAN (2012) de Yann Arthus-Bertrand

LES HOMMES LIBRES (2010) d'Ismaël Ferroukhi

MON BEL ORANGER (2012) de Marcos Bernstein

AMAZONIA ETERNA (2012) de Belisario Franca

BELLE ET SEBASTIEN (2013) de Nicolas Vanier

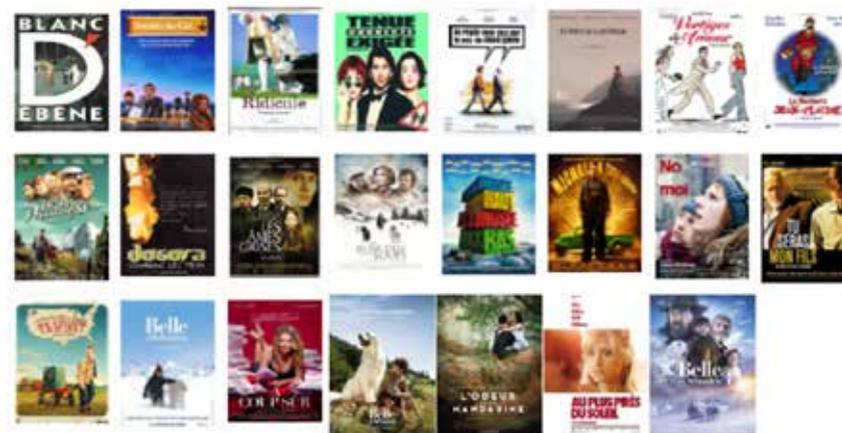
A THOUSAND TIMES GOODNIGHT (2013) de Erik Poppe

LE PROMENEUR D'OISEAU (2014) de Philippe Muyl

HUMANS (2015) de Yann Arthus Bertrand

BELLE ET SEBASTIEN, POUR LA VIE (2018) de Clovis Cornillac

EPITHETE FILMS



BELLE ET SEBASTIEN 3, LE DERNIER CHAPITRE

Réalisation : Clovis Cornillac

Scénario, adaptation et dialogue : Juliette SALES et Fabien SUAREZ

D'après la série Belle et Sébastien, écrite et réalisée par Cécile Aubry
coproduction Gaumont et INA ©1965

Production déléguée : Radar Films, Epithète Films

Coproduction : Gaumont, M6 Films, Rhône-Alpes Cinéma

Sortie : 14/02/18

Avec : Félix Bossuet, Thierry Neuvic, Margaux Chatelier, Tchécky Karyo, Clovis Cornillac.

AU PLUS PRES DU SOLEIL

Réalisation : Yves ANGELO,

Scénario : Yves Angelo, François Dupeyron, Mathilde Bisson, Zacharie Chasseriaud

Distribution : Bac Films

Vente internationale : Be For Film

Sortie : 09/09/15

BELLE ET SEBASTIEN, L'AVENTURE CONTINUE

Réalisation : Christian DUGUAY,

Scénario, adaptation et dialogue : Juliette SALES et Fabien SUAREZ

D'après la série Belle et Sébastien, écrite et réalisée par Cécile Aubry
coproduction Gaumont et INA ©1965

Production déléguée : Radar Films, Epithète Films

Coproduction : Gaumont, M6 Films, Rhône-Alpes Cinéma

Sortie : 09/12/15

L'ODEUR DE LA MANDARINE

Réalisation : Gilles LEGRAND

Scénario, adaptation et dialogue : Guillaume Laurant

Adaptation : Gilles Legrand

Coproduction : Epithète Films, Davis Films, France 3 Cinéma

Distribution : Metropolitan Filmexport

Vente Internationale : Metropolitan Filmexport

Sortie : 30 septembre 2015

Avec: Olivier Gourmet, Georgia Scalliet (de la Comédie Française), Dimitri Storage, Hélène Vincent, Marine Vallée, Urbain Cancelier, Romain Bouteille, Michel Robin, Fred Ulysse, Alix Benezech

PRIX ET FESTIVALS

- Les César du Cinéma Français, 2016- 2 nominations
- Festival de Films Cinémania, Canada 2015

A COUP SÛR

Réalisation : Delphine de Vigan

Scénario : Delphine de Vigan

Adaptation & dialogues : Delphine de Vigan et Chris Esquerre

Produit par Epithète Films

Distribution : Universal Pictures International France

Ventes internationales : Rezo

Sortie : le 15 janvier 2014

Avec : Laurence Arné, Eric Elmosnino, Didier Bezace, Valérie Bonneton, Jérémy Lopez de la Comédie Française, Julia Faure, Eric Boucher, François Morel.

BELLE ET SEBASTIEN

Réalisation : Nicolas Vanier

Scénario, adaptation et dialogues : Juliette Salles, Alain Suarez, Nicolas Vanier

D'après la Série Belle et Sébastien, écrite et réalisée par Cécile Aubry, une coproduction Gaumont et Institut National de l'Audiovisuel © 1965
Une production Radar Films, Epithète Films, Gaumont, M6 Films, Rhône-Alpes Cinéma

Distribution : Gaumont

Sortie : le 18 décembre 2013

Avec : Félix Bossuet, Tchéky Karyo, Margaux Chatelier, Dimitri Storage, Urbain Cancelier, Andreas Pietschmann, Mehdi.

L'EXTRAVAGANT VOYAGE DU JEUNE ET PRODIGIEUX T.S. SPIVET

Réalisation : Jean-Pierre Jeunet

Adapté du roman « The Selected Works of TS Spivet » de Reif Larsen

Scénario & adaptation : Jean-Pierre Jeunet et Guillaume Laurant

Dialogues : Guillaume Laurant

Une coproduction franco-canadienne : Epithète films, Tapioca Films, Filmarto

Coproduit par Gaumont, France 2 cinéma

Distribution et Ventes internationales: Gaumont

Sortie : le 16 octobre 2013

Avec Helena Bonham-Carter, Judy Davis, Callum Keith Rennie, Kyle Catlett, Dominique Pinon

TU SERAS MON FILS

Réalisation : Gilles Legrand

Idée originale : Gilles Legrand

Scénario : Gilles Legrand et

Delphine de Vigan

Produit par Epithète films.

Distribution : Universal Pictures International France

Ventes internationales : Other Angle Pictures, Olivier Albou

Sortie : le 24 août 2011

Avec : Niels Arestrup, Lorant Deutsch, Patrick Chesnais, Anne Marivin, Nicolas Bridet, Valérie Mairesse.

- 18^{ème} Festival du film de Lama, Corse 2011

- Festival du Film Francophone d'Angoulême, Août 2011
- 45^{ème} édition du Festival International de HOF, Munich Octobre 2011

NO ET MOI

Réalisation : Zabou Breitman

Adapté du roman « No et moi » de Delphine de Vigan (prix des libraires 2008)

Scénario, adaptation et dialogues : Zabou Breitman et Agnès de Sacy

Produit par Epithète films. En coproduction avec France 3 cinéma.

Distribution : Diaphana

Ventes internationales : Roissy films

Sortie : le 17 novembre 2010

Avec : Julie-Marie Parmentier, Nina Rodriguez, Antonin Chalon, Bernard Campan, Zabou Breitman.

- Festival International du film francophone de Namur, Belgique Sept-Oct 2010
- Ciné Festival de Lausanne, Suisse Novembre 2010
- Rendez-vous du jeune cinéma français en Russie, Sept-Oct 2011
- Schlingel International Film Festival, Allemagne Octobre 2011
- International Rome Film Festival, Italie Nov. 2011.
- Gijon International Film Festival, Espagne

MICMACS A TIRE-LARIGOT

Réalisation : Jean-Pierre Jeunet

Scénario : Jean-Pierre Jeunet & Guillaume Laurant

Dialogues : Guillaume Laurant

Une coproduction Epithète films, Tapioca films, Warner Bros.

Entertainment France

France 2 cinéma et France 3 cinéma

Distribution : Warner Bros. Pictures France

Ventes internationales : TF international

Sortie : le 28 octobre 2009

Avec : Dany Boon, Jean-Pierre Marielle, André Dussollier, Julie Ferrier, Omar Sy,

Yolande Moreau, Dominique Pinon, Nicolas Marié, Michel Crémadès.

- International Film Festival Toronto 2009. London Film Festival Octobre 2009.
- Festival de Gand – Belgique 2009. Irish Film Institute French Festival Novembre 2009.

- Stockholm Film Festival, remise du Visionary Award, Suède 2009.
- Festival du film français de Prague, République Tchèque 2009.
- Bratislava Film Festival, Slovaquie 2009
- Dubaï International Film Festival, décembre 2009.
- Festival de Göteborg, Suède 2010 . Festival du film français de Sydney Australie 2010.
- French Night du Hong Kong International Film Festival, 2010

MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS

Réalisation : Jean-Michel Ribes

D'après la pièce de théâtre « Musée haut, Musée bas »

de Jean Michel Ribes

Scénario et adaptation : Jean Michel Ribes.

Une coproduction Epithète Films, Mon Voisin productions et France 3 cinéma.

Distribution : Warner Bros. Pictures France

Sortie le 19 Novembre 2008

Avec : Michel Blanc, Victoria Abril, Pierre Arditi, Josiane Balasko, Isabelle Carré, François-Xavier Demaison, André Dussollier, Julie Ferrer, Gérard Jugnot, Fabrice Luchini, Yolande Moreau, Dominique Pinon, Daniel Prévost, Muriel Robin

- Festival du Film de l'Outaouais, Québec 2009 .
- Festival du Film Français de Richmond, Etats-Unis 2009
- Greenwich Focus on French Cinema, Etats-Unis 2009
- Colcoa Film Festival, Los Angeles Etats-Unis 2009

LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS

Réalisation : Gilles Legrand

Scénario : Gilles Legrand, Philippe Vuillat et Jean Cosmos

Une coproduction Epithète Films, France 3 Cinéma, France 2 Cinéma et Rhône-Alpes Cinéma

Ventes internationales : Films distribution

Sortie le 13 février 2008

Avec : Laetitia Casta, Stefano Accorsi, Jean-Paul Rouve, Lorant Deutsch, Michel Galabru.

- Trento Film Festival – Italie 2008
- AS Tallinnfilm – Estonie 2008

- Festival du film français de Bangkok – Thaïlande 2008
- Prix du meilleur film étranger Napa Sonoma Wine Country Film Festival USA 2008
- Cinemania Film Festival – Canada 2008
- Festival of New French Cinema de Chicago – USA 2008

LES AMES GRISES

Réalisation : Yves Angelo

Scénario : Philippe Claudel et Yves Angelo d'après l'ouvrage « Les Ames Grises » de Philippe Claudel, Editions Stock © 2003

Une coproduction Epithète Films, France 2 Cinéma

Distribution : Warner Bros. Pictures France

Ventes internationales : TF1 International

Sortie : le 28 septembre 2005

Avec : Jacques Villeret, Jean-Pierre Marielle, Denis Podalydès, Marina Hands

- Nomination Meilleur Espoir Féminin pour Marina Hands, Césars 2006
- Nomination Meilleur Décor, Césars 2006
- Nomination Meilleur Costume, Césars 2006

DOGORA

Réalisation : Patrice Leconte

Scénario : Patrice Leconte

Musique : Etienne Perruchon

Une coproduction Epithète Films, Zoulou Films

Distribution : Warner Bros. Pictures France

Ventes internationales : TF1 International

Sortie : le 19 novembre 2004

MALABAR PRINCESS

Réalisation : Gilles Legrand

Scénario : Gilles Legrand, Philippe Vuillat, Marie-Aude Murail

Une coproduction Epithète films, France 3 cinéma et Rhône-Alpes cinéma

Distribution : Warner Bros. Pictures France

Ventes internationales : Pyramide

Sortie le 3 mars 2004

Avec : Jacques Villeret, Michèle Laroque, Claude Brasseur, Clovis Cornillac, Jules-Angelo Bigarnet

LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE

Réalisation : Didier Tronchet

Scénario : Didier Tronchet

Une coproduction Epithète Films, M6 Films

Distribution : Pathé distribution

Ventes internationales: Pathé International

Sortie : le 26 juin 2002

Avec : Mathieu Demy, Clotilde Courau, Richard Berry, Dary Cowl.

VERTIGES DE L'AMOUR

Réalisation : Laurent Chouchan

Scénario : Laurent Chouchan

Une coproduction Epithète Films, M6 Films

Distribution : Cinévia Films

Ventes internationales : Roissy Films

Sortie : le 19 décembre 2001

Avec : Philippe Torreton, Sophie-Charlotte Husson, Julie Gayet, Jean Yanne, Micheline Presle, Pascal Elbé.

LA VEUVE DE SAINT PIERRE

Réalisation : Patrice Leconte

Scénario : Claude Faraldo

Une coproduction Epithète films, Cinémaginaire, F3 cinéma, F2 cinéma

Distribution : Pathé distribution

Sortie : le 19 avril 2000

Avec : Juliette Binoche, Daniel Auteuil, Emir Kusturica.

- Nomination aux Golden Globe, USA 2000.
- Prix de la Presse de Moscou, 2000
- Prix du Christopher Awards, USA 2001

JE RÈGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE

Réalisation : Rémi Waterhouse

Scénario : Rémi Waterhouse • **Coauteur** : Eric Vicaut

Une coproduction Epithète Films, M6 Films, Polygram Audiovisuel

Sortie le 14 avril 1999

Avec : Jean Yanne, Guillaume Canet, Laurence Côte.

- Grand Prix du festival de Comédie de l'Alpes d'Huez 1999
- Double prix d'interprétation Festival du film de Paris 1999

TENUE CORRECTE EXIGÉE

Réalisation : Philippe Lioret

Scénario : Philippe Lioret

Coauteurs : Jean-Louis Leconte et Sandra Joxe

Une coproduction Epithète Films et France 3 Cinéma

Sortie : le 26 mars 1997

Avec : Jacques Gamblin, Elsa Zylberstein, Zabou, Jean Yanne, Daniel Prévost.

RIDICULE

Réalisation : Patrice Leconte

Scénario : Rémi Waterhouse

Co-auteur : Eric Vicaut et Michel Fessler

Une coproduction Epithète Films, Cinéma, France 3 Cinéma

Sortie : le 9 mai 1996

Avec : Fanny Ardant, Charles Berling, Bernard Giraudeau, Judith Godrèche, Jean Rochefort.

- Sélection Officielle Cannes 1996 (Compétition officielle en ouverture)
- Grand Prix du festival de Chicago 1996
- Meilleur Film de Lumière de Paris 1997
- 4 Césars 1997 : Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleur Décor, Meilleurs Costumes
- Donatello du Meilleur Film Etranger, Italie 1997
- BAFTA du Meilleur Film Etranger, Angleterre 1997
- Meilleur Film Etranger au London Film Critics Circle, Angleterre 1998
- Nomination Meilleur Film Etranger aux Golden Globes, USA 1997
- Nomination Meilleur Film Etranger aux Oscars, USA 1997

TOMBÉS DU CIEL

Réalisation : Philippe Lioret

Scénario : Philippe Lioret

Co-auteur : Michel Ganz

Une coproduction Epithète Films et Filmania

Sortie : le 24 février 1994

Avec : Jean Rochefort, Ticky Holgado, Marisa Paredes, Laura Del Sol, Sotigui Kouyate, Ismaila Meite

- Prix du Meilleur Scénario et Prix de la Mise en Scène au festival de San Sebastian 1994

BLANC D'ÉBÈNE

Réalisation : Cheick Doukouré

Scénario : Cheick Doukouré

Une coproduction Epithète films, Ramsès, Office National du Cinéma Guinéen

Sortie : le 15 janvier 1992

Avec : Bernard-Pierre Donnadiou, Marianne Basler, Maka Kotto, Mariam Kaba, Tom Novembre

- Sélection officielle Festival du film de Montréal 1992
- Grand Prix Spécial du Jury au Festival International de Namur 1992

LISTE ARTISTIQUE

ISABELLE	Agnès JAOUÏ
ATTILA	Alban IVANOV
AJDIN	Tim SEYFI
ELKE	Claire SERMONNE
JACQUELINE	Michèle MORETTI
CYRANO	Philippe TORRETON
CHRISTIAN	Eric VIELLARD
AGNES	Marie-Julie BAUP
DIRECTEUR	Didier BENUREAU
FRANCINE	Martine SCHAMBACHER
CHUANG MU	Chantal YAM
RADU	Romeo HUSTIAC
MIROSLAVA	GiedRé
SOUAD	Saliha BALA
THIAGO	Nuno ROQUE
BAH	Bass DHEM
ZOE	Lucy RYAN
PAUL	Théo GROSS
MAMITA	Jenny BELLAY
ARWA	Tatiana ROJO
TATIANA	Daria PACHENKO

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	GILLES LEGRAND
Scénario & dialogues	LEONORE CONFINO et GILLES LEGRAND
Directeur de la photographie	PIERRE COTTEREAU
Compositeur musique	ARMAND AMAR
Chef décorateur	Riton DUPIRE-CLEMENT-ADC
Chef costumière	ANNE SCHOTTE
Chef monteur image	ANDREA SEDLACKOVA
Chef monteur son	THOMAS DESJONQUÈRES/BRUNO REILAND
Chef opérateur du son	OLIVIER MAUVEZIN
Animation	3D BATMANU
1^{er} assistant réalisateur	EURIC ALLAIRE
Scripte	MARIE GENNESSEUX
Directeur du casting	PASCALE BERAUD et JULIETTE DENIS
Directeur de production	PHILIPPE HAGEGE
Directeur de post-production	CHARLOTTE REICHENBACH
Producteurs	FRÉDÉRIC BRILLION
Coproduction	EPITHETE FILMS, France 3 CINEMA
Vendeur international	CHARADES

Avec la participation de CANAL+, OCS, FRANCE TELEVISIONS,
CINECAP, CINECAP 2, LA BANQUE POSTALE IMAGE 12, MANON 8